

COMMUNICATION DE M. LE BARON DE LOË.
DÉCOUVERTE D'UN ANCIEN OUVRAGE EN BOIS
DANS LES TRAVAUX DE CREUSEMENT DE LA DARSE OUEST
DU PORT DE ZEEBRUGGE.

En juin dernier apparaissaient, dans la fouille de la darse ouest du port de Zeebrugge, les vestiges d'un ancien ouvrage en bois.

Le point où cette découverte a été faite est situé approximativement à 3,200 mètres au nord de la tour de Lisseweghe, et à 1,300 mètres de la mer.

L'ouvrage gisait à la cote 2, sous 2 mètres d'alluvions marines. Nous en avons fait opérer le déblaiement sur plus de 900 mètres carrés.

C'était une sorte d'immense cadre rectangulaire formé de poutres de bois en grume de 12^m50 de longueur, parallèles, distantes les

unes des autres de 2^m66 à 3 mètres et reliées entre elles par des traverses.

Le tout était maintenu en place et cloué au sol par deux rangées latérales de pieux fichés très profondément en terre et serrés les uns contre les autres.

Les poutres maîtresses et les pièces qui les reliaient étaient en pin sylvestre. Les pieux, dont la longueur atteignait parfois 2^m80 (les moins longs mesuraient 1^m30), étaient en bouleau.

Tous ces bois, très consommés et imbibés d'eau, se réduisaient en pulpe dès leur exposition à l'air.

Les grandes poutres présentaient toutes, aux extrémités, une ouverture rectangulaire dans laquelle pénétraient les traverses de liaison. On semblait, d'autre part, avoir rempli, au moyen de sable rapporté et de tourbe tassée, certains compartiments de l'ouvrage dont l'orientation, en largeur, était nord-ouest-sud-est.

Vers l'est, les pièces de bois horizontales formant le cadre présentaient un fort affaissement, *mais pas les pieux*, ce qui prouve que le terrain, en cet endroit, s'était simplement tassé ou avait été affouillé, mais ne s'était pas affaissé.

. . .

On peut fixer à la fin de l'époque romaine dans nos régions, l'âge de ce bâti gigantesque, recouvert, en effet, par une couche épaisse d'alluvions marines, dont le dépôt a commencé dès le IV^e siècle et sur lequel ont été trouvés, avec un maxillaire de chien, les fragments d'une petite cruche à deux anses (*lagena*) belgo-romaine.

La géologie est donc parfaitement d'accord ici avec l'archéologie.

Mais la destination de ce curieux ouvrage tout en bois est moins facile à préciser.

Il ne peut être question, en effet, ni d'un pont, ni d'un radeau, ni d'un quai d'embarquement, mais plutôt d'une sorte de radier établi dans la plaine marécageuse (abritée alors de la marée) et destiné à supporter une construction ou un îlot artificiel (*crannoge*). L'invasion marine, à laquelle nous avons fait allusion, aurait été la cause de l'abandon de ce projet. Telle a été aussi l'impression de notre confrère, M. l'abbé Claerhout, lors de sa visite aux travaux de Zeebrugge.

Il résulte de nos sondages que l'ouvrage se continue bien au delà, vers le sud-est, sur un espace au moins égal en étendue à celui qui a été déblayé.

Un peu sur le côté, mais *au même niveau* que l'ouvrage en bois, a été trouvé le crâne humain que j'ai l'honneur de soumettre à votre examen.